

Au théâtre, il faut changer le rythme, le tempo, pour être au cœur de la situation historique. Il y a des hommes de théâtre qui, en Grèce ou au Japon, font toujours le même spectacle. Dans ce cas-là pourquoi ne pas enregistrer en trois dimensions la représentation théâtrale ! Pourquoi faire jouer des comédiens s'ils reproduisent à chaque fois le même rapport et que le public n'est pas présent dans le spectacle. Le risque du comédien face au public doit se renouveler chaque soir parce que tout change à chaque fois : les mots, l'humour. Le public change également : physiquement, économiquement, socialement, moralement ; ses périls et ses drames aussi changent.

les rites et la violence

Au Moyen-Age, dans les histoires populaires, on cherchait à retrouver des rites pour rejoindre des rythmes fixés. Sans cela la structure sociale se serait trouvée menacée.

Il y avait la fête de la moisson, du cochon tué, des vendanges, des saints-patrons, du soleil, du printemps, etc. La fête des morts aussi. C'étaient des occasions d'être ensemble.

Le rite dyonisiaque qu'est-ce que c'est ?

La communion.

La communion n'a pas été inventée par les chrétiens, c'était aussi bien un thème grec auparavant. Les rites ont toujours eu pour fonction de lier la communauté. Aujourd'hui il n'y a plus de « *scandente* » comme on dit en italien, de rendez-vous de la communauté. On assiste à d'horribles bouleversements : la violence se substitue aux rites.

Le théâtre ne remplace pas le rite. Pendant des tournées en Italie, j'ai eu parfois l'impression de retrouver des rites anciens, mais en ce moment non. C'est un moment de réflexion : on pose des questions, on provoque, on parle pour arriver à réfléchir sur ce qui se passe. Nous sommes véritablement dans une époque de transition sociale et culturelle.

un théâtre politique

Le public vit transition par sa manière de participer à l'événement théâtral, différemment selon les lieux. Le public de Turin par exemple : celui de la Fiat — les ouvriers sont en lutte, ils sont dans leur merde —, eh bien ce sont eux qui donnent les indications sur les personnages, sur

les histoires à mettre en scène, sur le débat entre les hommes et les femmes dans l'usine. Ce sont eux qui décrivent le discours du syndicat, celui du patron, celui du parti. Le spectacle se construit directement au sein de la réalité dont il traite ; le public donne le thème fondamental du spectacle. On se réunit avant de jouer avec les ouvriers dans les usines ou avec les femmes dans les quartiers et on détermine ensemble les grands thèmes qui seront développés.

L'Histoire du tigre et autres histoires (1) est la résultante de plusieurs de ces débats. La nécessité de parler de la violence sexuelle contre les femmes ne venait pas du désir de reprendre un thème classique mais de l'urgence politique du moment. C'est un thème qui me permet, par l'humour et la fantaisie, de révéler ce que chacun a en lui. Quand je mime un procès élisabéthain contre un violeur sans prononcer un mot d'anglais mais par un pur travail sur le rythme, cette transposition allégorique du présent contre le passé doit être un spectacle où le plaisir permet de pénétrer dans la tête des gens, c'est moins didactique mais c'est plus profond. La description de la femme violée est celle que le Moyen-Age a porté jusqu'à nous : provocatrice et sans pudeur, elle joue le jeu de la pureté et de la chasteté.

Je fais toujours de la provocation, mais sur ce sujet, en France cela passe mal. C'est une honte pour tout le pays de parler de cela. Ici règne cette idée nationale (qu'heureusement nous n'avons pas chez nous) qui fait que c'est toujours un fils qui est violeur et qu'on se tait. Chaque jour il y a des viols en France, mais dans les journaux il n'y en a pas. Il faut dire que vous avez une presse qui est complètement au service du pouvoir. En Italie nous nous plaignons beaucoup des journaux, mais si on compare la presse française à la presse italienne, il ne peut pas y avoir de doute sur celle qui est la plus libérale.

double provocation

C'est pour cela que je dois être provocateur : pour dénoncer l'hypocrisie dans laquelle se conforte le public, sinon j'apparaîtrai dans le rôle de l'étranger qui parle de l'Italie. On ne comprend pas tout de suite que je fais tout pour susciter cette réaction. Je fais la blague sur l'Italie pour mieux retourner celle-ci en une provocation qui s'adresse aux Français. Je commence par mettre le spectateur dans le triste plaisir qu'il y a à se dire qu'il existe un pays d'idiots, de voleurs où le gouver-